



Lettre Circulaire - mai 2021

# ugandaring



C'est évidemment le cœur un peu lourd que nous nous mettons à la rédaction de ce qui sera notre dernière lettre circulaire. Entre l'émotion inévitable de quitter sans doute pour toujours un endroit où nous aurons vécu plus de trois ans et les péripéties administratives de ces dernières semaines dont nous nous serions bien passés, cette fin d'affectation est chargée en émotions. Cela représente bien, il est vrai, nos trois ans passés en Ouganda, tant l'expérience fut par moment intense.

A l'occasion de cette lettre à notre groupe de soutien, nous souhaitons donc revenir sur ces trois années, sur le plan professionnel comme sur le plan privé, même si le recul nous manque encore sans doute pour en tirer toutes les leçons. Puisque l'on ne se refait pas, il y aura çà et là un peu de militantisme, l'occasion d'offrir notre perspective sur certains aspects des défis qui attendent le monde étant trop belle pour ne pas être saisie. Nous tâcherons aussi de nous montrer succincts, même si trois ans ne se résument pas en quelques pages.

En te souhaitant une bonne lecture, nous te remercions encore du fond du cœur pour le soutien apporté durant ces trois dernières années sans lequel, nous ne le dirons jamais assez, tout ceci n'aurait pas été possible.

**EMMA ET GAËTAN**

**eirene**  
Suisse





## VIE PROFESSIONNELLE

Sans revenir dans le détail sur ce que nous avons tous deux accomplis auprès de nos organisations locales durant ces trois dernières années, une grande partie se trouvant dans nos précédentes lettres circulaires, il semble important de faire un petit bilan et de la partager avec toutes les personnes qui nous ont soutenu dans cette aventure.

### PRENDRE LE TEMPS DE COMPRENDRE

Dans le cadre de l'envoi de personnes, les affectations de longue durée sont souvent préférées à des délais plus courts. Après trois ans sur le terrain, nous comprenons clairement pourquoi, tant il faut du temps pour s'adapter au nouveau contexte et à des méthodes de travail parfois diamétralement opposées à celles que nous connaissons. Les difficultés liées à la communication interne et à la planification n'ont jamais vraiment cessé de générer une certaine frustration, que nous avons cependant dû et pu apprendre à gérer avec le temps.

L'avantage de ce mode de coopération au développement est que nous pouvons travailler sur la durée avec nos collègues afin d'améliorer certains processus et leur fournir des compétences supplémentaires lorsqu'ils en expriment le désir. Cela prend évidemment du temps, d'autant plus que leurs agendas sont déjà bien remplis. L'intégration au sein d'une équipe à 100% locale n'est pas non plus toujours facile et les choses prennent du temps pour se mettre en place. Notre compréhension des enjeux, des défis et des opportunités s'est aussi grandement affinée avec le temps, nous permettant ainsi d'ajuster nos objectifs à la hauteur des possibles.

### MISSIONS ACCOMPLIES

Dans les grandes lignes, Emma a organisé de nombreux ateliers autour de la violence sexuelle et basée sur le genre, auprès de près de 200 Ougandais qui travaillent dans le domaine. Ces ateliers ont été l'occasion d'échanger sur un sujet complexe et de creuser certaines questions importantes, tout en tenant compte des différences culturelles parfois fortement marquées qui l'entourent. Ces ateliers ont aussi toujours été accueillis par les participants avec beaucoup de plaisir et d'engagement, même si la route pour en finir avec l'abomination que ce sont les crimes sexuels et les violences à l'encontre des plus vulnérables est encore longue, et ce même en Suisse.

Elle a aussi considérablement renforcé la communication externe de ses deux partenaires locaux HANDLE et GWED-G, une nécessité à l'heure du numérique et pourtant compliquée à gérer dans la mesure où le financement manque toujours pour ce genre de tâches. Elle a de surcroît contribué à la rédaction de projets conséquents qui ont été acceptés par les bailleurs internationaux. Une bonne partie de sa dernière année aura aussi été consacrée à l'élaboration de manuels sur certaines thématiques en collaboration avec ses collègues. Ces manuels seront employés par les partenaires locaux dans le cadre de leurs projets et pourront ainsi en améliorer l'impact.

En parallèle à ses activités de coordination locale pour Eirene Suisse, qui ont notamment permis l'envoi de 6 nouveaux volontaires et de multiples partenariats en Ouganda, Gaëtan a contribué à plusieurs études sur l'impact des projets mis en place par Advance Afrika auprès des jeunes prisonniers. Il a aussi soutenu ses collègues dans le suivi des projets et la gestion des données qui leur sont liées, une tâche là aussi compliquée tant les exigences des bailleurs sont parfois inadaptées aux ressources à disposition des organisations locales.

Il a aussi participé avec succès à l'élaboration de plusieurs projets, notamment avec l'organisation locale Hashtag Gulu active auprès des enfants et des jeunes vivants dans la rue à Gulu. Il a de plus temporairement et non sans peine endossé un rôle de gestion de projet dans le cadre de l'entreprise sociale de moringa, à un moment où le projet était à la peine. Il en a notamment profité pour former l'actuel manager à la gestion du projet et pu constater des progrès importants en vue d'atteindre les objectifs.





## AU-DELÀ DES PROJETS

Au cours de ces trois années, de nombreuses autres petites tâches ont été menées. Il est ainsi difficile d'en faire un bilan exact, dans la mesure où une part importante de notre impact n'est que difficilement mesurable et quantifiable. Ce sont beaucoup de petits conseils au détour d'une conversation et de micro-formations sur tel ou tel sujet qui caractérisent principalement les échanges avec nos collègues. Si nous n'en saurons sans doute rien, il est probable que l'impact de tous ces échanges se fasse ressentir bien au-delà de notre présence physique dans le pays.

Ainsi, le moins que l'on puisse dire, c'est que nous n'aurons pas eu le temps de chômer. Il y a forcément eu des échecs, des choses qui ont marché moins bien que prévu, voire pas du tout, mais il y a aussi eu beaucoup de moments de satisfaction. C'est donc avec le sentiment du devoir accompli que nous nous en irons, sans doute une petite larme à l'œil à l'idée de quitter pour de bon ce qui fut notre « chez nous » pendant plus de trois ans. Nos nerfs auront souvent été mis à rude épreuve, mais cela en aura définitivement valu la peine !





## ASPECTS PRIVÉS

Du côté de la vie privée, le moins que l'on puisse dire c'est que les choses n'auront pas toujours été simples, comme on pouvait s'attendre d'une immigration dans un contexte autant différent de celui auquel nous étions habitués. Nous ne nous étions pas non plus préparés pour l'Ouganda, qui finit par s'imposer consécutivement à nos mésaventures rwandaises, une entrée en matière dont nous nous serions du reste bien passés.

Après quelques semaines à Gulu, au Nord de l'Ouganda, et mis face au choix d'y rester, de retourner en Suisse ou de tenter une ultime fois le Rwanda, la décision ne fut pas bien compliquée. Nous nous sommes rapidement sentis bien à Gulu, pour tout plein de bonnes raisons allant de la gentillesse rarement égalée des Acholis (tribu majoritaire dans la région) à la météo, en passant par des projets intéressants. Nous pouvions aisément nous y projeter pour les trois années à venir.



## MUZUNGUS

Et nous voilà maintenant arrivés au bout, forts de ces trois nouvelles années d'expérience de vie parfois très intenses et toujours très particulières. Durant trois ans, nous aurons en effet été des muzungus, terme employé abondamment par les locaux pour qualifier les immigrés blancs, dont nous faisons clairement partie. La sensation d'être différents nous poursuit constamment. Quand on peut s'en amuser, c'est agréable. Certains jours cependant, cela en devient franchement pesant. Il importe à ce moment de se rappeler que nous faisons encore et toujours partie des privilégiés et que tous ces cris qui jaillissent des huttes aux abords des chemins de terre ne sont rien d'autres qu'une des rares manières qu'ont les plus vulnérables de se divertir. Quoiqu'il en soit, être constamment épiés nous force aussi à remettre en question le poids du regard de l'autre, ce qui n'aura pu que nous faire du bien. Et malgré ce sentiment parfois un lourd, à aucun moment nous ne nous sommes pas sentis les bienvenus, ce qui en dit long sur le caractère des Acholis.





## EXPÉRIMENTER DE L'INTÉRIEUR L'ABSENCE DE FILET SOCIAL

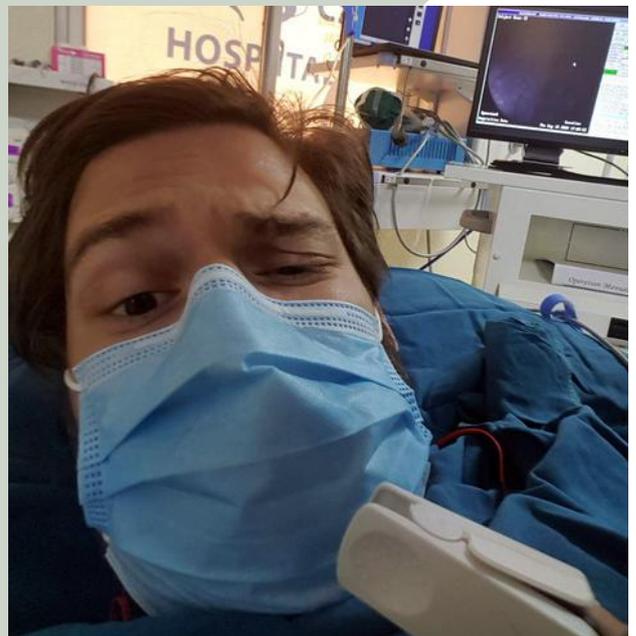
Au-delà des différences, nous avons eu la chance d'expérimenter de l'intérieur un système aux antipodes des démocraties suisses et canadiennes, avec son lot de corruption, d'égoïsme et d'injustice. Etant tous deux suffisamment critiques par rapport à nos gouvernements et systèmes respectifs, il nous faut bien reconnaître l'importance et surtout la chance d'avoir des institutions respectables et respectées. Plus important encore, un système social qui garantit que la plus grande partie possible de la population bénéficie d'un filet de sécurité.

Dès que l'on a compris que naître du bon côté de la barrière est dû au hasard, l'Etat Providence est une évidence. Hétérosexuel, mâle, blanc, en bonne santé, aisé et extraverti, Gaëtan a touché le jackpot. Pour Emma, c'est déjà plus compliqué. L'égalité des chances ne peut pas grand-chose face à ces forces et la méritocratie ne peut plus rien justifier. Une guerre civile comme celle qui a ravagé Gulu laisse des traces pendant des décennies. Il est capital que l'Etat, à savoir le peuple, prenne en charge cette tâche autant noble que titanesque que de ne laisser personne de côté.

Vivre trois ans dans un pays qui ne s'en charge pas vous ouvre les yeux façon Orange mécanique. Certes, les ONG tentent bien de s'y substituer, avec souvent de très maigres résultats en comparaison à ce qu'un système étatique redistributif, transparent et fondé sur un vrai contrat social puisse produire. Ceux qui s'acharnent à vouloir restreindre toujours plus le rôle de l'Etat feraient bien de se méfier (non pas que des réformes soient évidemment nécessaires) : le chaos social n'est bon pour personne et c'est bien l'Etat qui peut nous en préserver.

L'absence de filet de sécurité impacte jusqu'aux relations et comportements sociaux. C'est pour finir bien souvent du chacun pour soi, tant l'incertitude quant au lendemain pousse à vouloir extraire un maximum de chaque transaction. Cela ne favorise en rien un climat de confiance, pourtant fondamental pour développer une économie et un système légal égalitaire. Le manque

de confiance envers les institutions est lui aussi flagrant, compliquant ainsi grandement la tâche du gouvernement ougandais à élargir sa base fiscale, en étant réduit à taxer les réseaux sociaux et autres services de messagerie, faisant fi des conséquences négatives sur la qualité des communications et l'apport économique positif de ces outils. Notons que ces pays vulnérables ne sont pas non plus incités à faire de leur mieux tant que des ONG font le travail à leur place, mais ceci est un autre débat (autant compliqué qu'intéressant, et qui ne cesse de nous poursuivre).





## AU-DELÀ DU RYTHME EFFRÉNÉ OCCIDENTAL

Qu'on ne se méprenne pas, la vie est tout de même douce au nord de l'Ouganda, le rythme adopté n'ayant rien en commun avec la frénésie qui nous agite en Occident. Si les heures d'attente avant qu'un meeting commence enfin sont certes frustrantes, on s'y fait cependant rapidement, se disant même parfois qu'on aurait peut-être bon ton d'en prendre un peu exemple.

Pour la petite histoire et dans l'idée d'explicitier des questions qui sont souvent les nôtres, dans la langue locale, les heures se comptent d'une manière totalement différente. Les rendez-vous se fixent en général par tranche comme l'après-midi ou le soir. « Réunion à 1415 » ne veut strictement rien dire. Rien de surprenant, dès

lors, à ce que la gestion du temps nous paraisse à nous, obsédés de l'aiguille, pour le moins déroutante et frustrante. On imagine assez volontiers comment l'est aussi le contraire, qui est pourtant le modèle que nous leur avons imposé, sans grande consultation c'est certain. Aujourd'hui armés de meilleures intentions (cela se discute aussi évidemment - #glencore), on continue de s'époumoner à critiquer les capacités organisationnelles des locaux, selon des standards occidentaux qui ne tiennent en rien compte du contexte linguistique, historique et culturel. Le fantôme du colonialisme rôde à tous les coins de rue de l'aide internationale et nous n'y avons pas toujours échappés.





## UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

En trois ans, nous avons eu la chance de nouer des relations d'amitié avec certains ougandais qui perdureront certainement après notre départ, et ce malgré les différences gigantesques entre nous. Nous avons appris à aimer ce pays et ses habitants et il est sûr qu'y penser nous remplira d'une douce mélancolie et nous fera sourire jusqu'à nos derniers jours. Vivre cette aventure en couple aura aussi été une chance unique de nous découvrir et nous comprendre encore un peu plus, ayant gagné au passage un souvenir commun qui sort de l'ordinaire. Malgré les dysenteries, calculs rénaux, frustrations et autres défis qui furent les nôtres durant ces trois ans passés en Ouganda, nous ne regrettons aucune seconde passée dans ce merveilleux pays et terminons cette aventure avec le sentiment du devoir accompli, riches d'une expérience qui nous en aura beaucoup appris sur nous-mêmes, « l'autre », et la vie.

Afin de résumer un peu ces trois années et pour en finir ici avec les longues tirades pompeuses, voilà un petit florilège de ce qui va nous manquer, ce qui va moins nous manquer, voire pas du tout, ainsi qu'une expérience, positive ou négative, qui nous a marqué chacun et chacune.

Ce qui va nous manquer :

- Les sourires
- Les collègues et les amis
- La météo
- Les fruits locaux
- Notre jolie petite maison avec ses grands arbres

Ce qui va moins (voir pas du tout) nous manquer :

- Les moustiques
- L'apport en électricité pour le moins erratique
- Être continuellement observés
- Être témoin au quotidien des inégalités criantes qui sont la marque des pays pauvres
- Le machisme (même s'il existe partout)
- Les challenges liés à la communication
- Les trajets de 6 heures en bus

## UN FAIT MARQUANT

Gaëtan : « Les croisades de miracles, événements qui attirent les foules où un pasteur, parfois venu directement d'Europe ou d'Amérique du Nord, prétend réaliser des miracles en direct, ne vont pas quitter mon esprit de sitôt. Au-delà de l'aspect divertissant, ces croisades peuvent mettre en danger la vie des gens, qui pensent ne plus avoir à prendre leurs médicaments, tout guéris qu'ils croient être par la seule intervention du St Esprit. »

Emma : « En chemin sur une étroite route en terre pour nous rendre à un dialogue communautaire sur la violence basée sur le genre, voilà qu'une pluie énorme s'abat sur nos têtes, dégradant rapidement l'état d'une route déjà bien entamée. Notre van glisse sur le côté et se retrouve ainsi coincé dans la boue. Ni une ni deux, un de mes collègues enlève son t-shirt et se donne comme mission de nous sortir de ce pétrin, rapidement aidé par deux passants musulmans. On aura tout de même fini par faire le reste à pied, sous un soleil de plomb retrouvé. »





## UN MOT SUR L'INJUSTICE CLIMATIQUE



Il nous semblait impossible de ne pas aborder le sujet du changement climatique dans cette lettre, tant il nous touche et nous concerne. Il est d'autant plus essentiel d'en parler au niveau mondial puisqu'il s'agit sans doute de la plus grande inégalité qui soit. Or, lorsque l'on parle d'aider des pays « pauvres » à se « développer », il s'agit de ne pas oublier que ces pays ont avant tout besoin de justice en leur faveur. Et le changement climatique est bel et bien une histoire d'injustice, dont les victimes sont une fois de plus les mêmes que ceux que l'on prétend vouloir aider via des projets de développement. Puisque la solution semble donc résider du côté de l'Occident, il vaut la peine de prendre deux minutes pour y réfléchir.

L'injustice est au moins triple. D'une part, ces pays sont ceux qui contribuent le moins aux émissions de gaz à effet de serre et font cependant partie des pays les plus exposés aux conséquences négatives du réchauffement.

Ces Etats n'ont souvent pas les moyens d'absorber les chocs auxquels ils seront inexorablement de plus en plus exposés, risquant d'accroître encore leur dépendance à l'aide internationale. D'autre part, ils ont bénéficié dans une proportion bien moindre des progrès réalisés dans le cadre d'un système dévastateur pour la planète. Finalement, la plupart de ces pays ont été exploités à cette fin, ce qui continuera d'ailleurs toujours d'être le cas tant que le système économique dépendra de la disponibilité de main d'œuvre bon marché à un endroit ou à un autre de la planète.





Pour prendre un exemple d'actualité, beaucoup d'experts s'attendent à ce que l'humanité soit de plus en plus exposée à des virus pour diverses raisons liées directement ou indirectement au changement climatique. Dans un pays sans système social comme l'Ouganda, la pression risque de rapidement devenir ingérable. Les moyens sont tout autant limités quand il s'agit de venir en aide aux entreprises. La fébrilité de ces Etats en menace ainsi constamment la stabilité, avec un risque aigu d'embrasement régional, voir mondial puisque l'Histoire nous a montré que cela était non seulement possible, mais aussi bien souvent inéluctable.

L'effort à faire est tout autant gigantesque que l'inaction des gouvernements laisse pantois. Dans un système qui repose sur les libertés individuelles, il serait grand temps que celles-ci s'exercent au profit du bien commun.

Il relève de la responsabilité de chacun de faire les efforts nécessaires. A l'heure actuelle, une des meilleures manières d'aider les pays vulnérables reste encore de diminuer son empreinte carbone et écologique individuelle dans des proportions sérieuses. Il importe aussi à ceux qui font déjà beaucoup d'en faire encore plus, ne serait-ce que pour compenser l'absence totale d'action d'une partie conséquente de la population, pour qui cette injustice ne semble pas poser problème et qui ne semble ainsi pas se sentir concernée par ce sujet.





## ET DEMAIN ?

Il est pour l'heure difficile de savoir de quoi demain serait fait, la situation sanitaire n'aidant en rien dans cette grande transition qui nous attend. Nous avons du reste préféré nous concentrer sur nos tâches en Ouganda et attendre avant de tourner les yeux vers l'avenir. Il s'agira d'y aller un jour après l'autre et d'être à l'écoute de nos émotions, sachant que le contre-choc culturel risque bien de faire quelques ravages.

Nous avons néanmoins un projet commun dont nous te parlerons plus en détails lorsqu'il se matérialisera, mais nous souhaitons tout de même profiter de cette dernière lettre circulaire pour en exposer les contours.

Afin de surfer sur la vague de générosité dont nous avons bénéficié ces dernières années, nous pensons mettre en place une structure ayant pour objectif de lever des fonds en faveur d'une petite organisation locale avec laquelle nous avons collaboré et dont tu as déjà entendu parler dans nos circulaires précédentes, à savoir Hashtag Gulu. En effet, cette organisation accomplit un travail de titan pour soutenir les personnes parmi les plus vulnérables, stigmatisées et laissées de côtés que sont les enfants et les jeunes vivants dans la rue. L'engagement d'Hashtag Gulu est admirable et nous souhaitons capitaliser sur la relation de confiance qui s'est établie entre nous pour soutenir financièrement leurs activités.

Il importe de comprendre que la structure de financement des organisations locales basée quasi totalement sur le financement de projet leur pose d'énormes difficultés institutionnelles. L'absence de fonds propre et/ou de financement non affecté rend très difficile l'emploi durable de personnel et la mise en œuvre d'une vision à moyen-long terme.

Dès lors, grâce à nos trois ans sur place et à la relation de confiance établie avec Hashtag Gulu, nous souhaitons donner un peu de notre temps libre pour leur permettre d'envisager sereinement l'avenir et maximiser ainsi l'impact de leurs actions, tout en fournissant un support administratif à distance au besoin. L'objectif principal sera de trouver le plus grand nombre possible de personnes, attirées par l'idée de voir la quasi-totalité de leur don affecté à ce pour quoi il est fait, disposées à s'engager à verser une certaine somme mensuelle. Cette approche permettra en effet de garantir tant que possible un fonds de roulement pour Hashtag Gulu, qui pourra ainsi envisager ses activités et sa politique interne plus sereinement. Une grande liberté sera offerte à l'organisation locale quant à l'affectation de ces fonds, tout en conservant un droit de regard et de consultation sur ces dépenses. Des actions plus ponctuelles seront aussi mises sur pied en fonction des besoins.

Tu l'auras sûrement déjà compris, nous espérons donc pouvoir te compter parmi les soutiens, et ce qu'importe le montant pour lequel tu serais prête à t'engager. Nous nous réjouissons de pouvoir te parler plus en détail de ce projet si tu es intéressée à faire partie de l'aventure !





## LE MOT DE LA FIN

C'est l'estomac noué que nous tapons ces dernières lignes. Comme toujours lorsque quelque chose se finit, on a l'impression que le temps a passé si vite. Cela n'aurait pas été possible sans le soutien de multiples personnes en Suisse, notamment les membres de notre groupe de soutien et le staff d'Eirene Suisse. Les mots nous manquent pour exprimer notre gratitude envers tous ceux qui ont rendu possible ce qui n'était à l'origine qu'un rêve.

# UN GRAND MERCI À TOUS DONC, ET AU PLAISIR DE TE REVOIR BIENTÔT !





